

TRANSCRIPTION

LA PRESERVATION DES ABEILLES

Si les abeilles disparaissaient, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre. Cette célèbre citation attribuée par erreur à Albert Einstein, a beau être fausse. Il n'en reste pas moins que les colonies d'abeilles s'effondrent partout dans le monde.

Depuis quelques années, le taux de mortalité des abeilles domestiques atteint facilement les 30% par an aux Etats-Unis. Et en 2013, ce taux dépassait les 20% dans de nombreux pays d'Europe du Nord. Les butineuses domestiques ne sont pas les seules victimes de ce phénomène mondial. Nombreux insectes pollinisateurs sauvages comme le bourdon, l'abeille sauvage ou certains papillons sont également en danger.

Or, ces insectes qui pollinisent les plantes à fleurs garantissent la reproduction de nombreuses espèces végétales. Et pas moins d'un tiers de l'alimentation mondiale résulte justement de cette pollinisation. Sans abeilles, finis les pommes, les oignons, les carottes, les citrons, les brocolis ou encore les artichauts. Les rayons des supermarchés d'aujourd'hui se videraient petit à petit. Resteraient surtout des céréales comme du blé, du riz, du maïs. Le rôle de la pollinisation est d'ailleurs si crucial, que sa valeur monétaire est estimée à 153 milliards d'euros par an dans le monde, une fortune équivalent au PIB du Portugal ou de l'Irlande.

Mais alors, comment expliquer une telle hécatombe ?

Chercheurs et apiculteurs évoquent une combinaison de facteurs. Premier sur le banc des accusés, les pesticides et engrais. En particulier, les néonicotinoïdes, les insecticides les plus utilisés au monde. On en retrouve dans des dizaines de produits tels que le Cruiser, le Gaucho ou le Poncho, tous fabriqués par des géants de l'agrochimie. Ces substances agissent sur le système nerveux des insectes, ils sont désorientés perdent la mémoire et ne retrouvent plus le chemin de leur ruche. Les abeilles ainsi fragilisées sont d'autant plus sensibles aux autres menaces qui planent sur elles.

Depuis peu, elles ont affaires à un nouveau prédateur : le frelon asiatique. Arrivée de Chine, cette espèce se propage à toute allure et dévore les abeilles en grand nombre.

De plus petite taille mais tout aussi féroce, le varroa, un acarien parasite, s'attaque aux abeilles adultes et aux larves. Il participe par ailleurs à la propagation de nombreuses maladies.

Citons enfin le nosema, un champignon microscopique qui affecte le tube digestif des abeilles.

Malgré leur nombre, les prédateurs acariens et parasites restent bien moins nocifs que les pesticides. Alors pour tenter d'enrayer le déclin des butineuses, la Commission Européenne a interdit l'utilisation de 4 substances entre fin 2013 et fin 2015. Mais ces décisions des pouvoirs publics sont encore bien timides. Cette interdiction par exemple ne concerne que l'Europe et les néonicotinoïdes sont encore largement utilisés partout dans le monde. Pourtant il y a urgence car dans certains cas extrêmes, comme en Chine par exemple, le déclin des abeilles est si important que les hommes se substituent déjà aux insectes en pollinisant les vergers à la main.